SYNDICAT NATIONAL DES ENTREPRISES ARTISTIQUES ET CULTURELLES
syndeac

PROPOSITION AUX ADHÉRENTS DU SYNDEAC : PARTICIPER À UN WEEK-END QUI IMPLIQUERA PLUSIEURS TELEVISIONS ET WEB MEDIA DU MONDE, OÙ IL S'AGIRA DE CO-CONSTRUIRE UNE PROGRAMMATION DE CRÉATIONS, DURANT 53 HEURES, AVEC LA JEUNESSE.

Une alternative au PASS Culture

« Le WEEK-END »
JUIN 2020

Le Week-end c'est :

1- Coéditer et réaliser un programme audio-visuel, scénique et artistique à l'échelle de plusieurs pays :

Nous sommes invités, nous, lieux d'art, à un projet porté par les télévisions et plateformes médiatiques web du monde entier : il s'agira de créer un week-end où la jeunesse du monde prend les rênes de la télévision et des web média pendant 53 heures. Elle fait sa programmation, édite ses contenus, réfléchit aux modalités de leur partage.

Le Syndeac se propose de rejoindre l'opération. Le Week-end s'étend aux lieux de l'art scénique.

Ce projet est prévu pour juin 2020.

Il implique une vaste organisation en amont avec la jeunesse, tant pour le projet télé que pour le projet scène.

Nous sommes les lieux où ce soulèvement, porté par la puissance des media audiovisuels, va s'incarner, se localiser, montrer ses vrais effets et sa puissance de partage.

2- Créer avec les jeunes une plateforme d'activisme culturel :

La jeunesse, en particulier la jeunesse française et japonaise[1] qui a contribué à l'élaboration de ce projet, a souhaité qu'il soit l'occasion d'une opération plus vaste.

[1] La télé française et NHK sont aux avant-postes de l'opération, car au départ il s'agissait pour les Japonais de répondre par ce biais à l'idée d'une Olympiade culturelle en vue des JO de 2020, la France étant la créatrice du projet.

L'événement du Week-End doit être prolongé par des expériences collectives et des actions concrètes à échelle du devenir de nos sociétés. La question posée a été : que se passe-t-il ensuite, après ce projet, après ce week-end ? Je m'engage à faire quoi ensuite ?

Les jeunes ont dit que cette opération devait servir à créer un système d'implication. Ils sont en train de rédiger une plate-forme d'engagements qu'ils s'obligent à respecter, dans tous les coins du monde : Nettoyer des océans, planter des arbres, s'occuper des migrants, s'occuper des jeunes défavorisés etc. **Une** sorte de **plateforme d'activisme culturel. «** *Je m'engage et je vais honorer mon engagement. Et je le fais savoir sur les réseaux sociaux ».*

Ces engagements doivent être mis en œuvre, organisés. Nos lieux sont les lieux relais, et peuvent devenir les QG opérationnels de cette plateforme. La géographie les rend inestimables : nos lieux sont partout où la jeunesse impliquée aura besoin de se retrouver.

Une alternative au PASS Culture ?

Nous sommes convaincus que Le Week-end comme événement aura une portée galvanisante et gratifiante pour tous. Il rendra justice à ce que dit l'enquête sur la jeunesse qui sous-tend cette initiative : les jeunes ne veulent pas vivre sans art. Et il rendra justice à notre souci, toujours mis en œuvre passionnément, d'être les lieux et les acteurs d'amitié et de constitution de la jeunesse. Il permettra aux artistes et à nos compagnies d'être l'interface réelle de la jeunesse.

Il est aussi l'événement qui ferait apparaître, au même moment et pour la même fête émouvante, la puissance de notre couverture géographique. A une vision trop souvent pointilliste des maillons de la chaîne que nous constituons, se substitue la vision de la chaîne elle-même. Nous sommes partout, lieux et équipes, et en capacité de créer un événement exponentiel.

Nous sommes convaincus que Le Week-end comme plateforme d'activisme culturel est un outil considérable de relation avec la jeunesse et de nouvelles modalités de mise en œuvre. Nouvelle hospitalité, nouvelles collaborations, nos lieux deviennent ainsi plus encore des « centrifugeuses » à partir desquelles les forces créatives du pays trouvent leur confiance, leur méthode et leur développement. Mais aussi à partir desquelles, comme pour une éducation populaire renouvelée, la jeunesse organise dans la vie pratique, au-delà de nos murs, son orientation, ses actes de transformation du réel. Les jeunes veulent sentir qu'ils transforment la réalité.

Dès lors, ce nouveau programme pourrait constituer une vraie alternative au Pass' Culture, car il propose, sur le crédo de l'horizontalité, de l'auto-prescription et du partage du sensible, une dimension politique réelle : la prise en charge collective d'un désir d'art et de construction collective concrète de la part de la jeunesse, et en même temps une méthode sérieuse d'organisation d'un nouveau type d'implication de la jeunesse dans les lieux d'art et de culture.

Il prend au sérieux l'énoncé non seulement d'un accès, mais aussi d'une appropriation et d'une contribution de tous à la culture. Il prend bien plus au sérieux la puissance d'empowerment et d'émancipation qui est censément visée par le Pass' Culture : ici, à échelle de nos voisinages, de nos quartiers, les jeunes peuvent construire de nouvelles organisations, de nouvelles pratiques, transversales, impliquantes et fortement subjectivables.

Il est un vecteur assez puissant aussi de travail concret entre l'État, les collectivités, les acteurs du champ social et du champ de l'économie : accompagner des projets en nouveauté.

Enfin, il ne constitue pas une proposition habituelle, assignable seulement au champ de la Culture : son aura, transnationale, médiatique, en fait un dispositif d'une puissance et d'une popularité inédite.

Il met à bas ainsi le reproche qui nous est souvent adressé d'être « pour certains et pas pour d'autres », que ce soit pour les publics de l'aide sociale au détriment des autres (reproche d'être des lieux coupés de l'impôt qui les alimente) ou pour les publics cultivés (reproche d'être élitistes). Ici, c'est clairement toute la jeunesse, et avec elle, toutes les familles et tous les citoyens qui sont concernés.

Tout ce que le Pass Culture prétend inventer, la fin des modes descendants, l'auto-prescription, l'incrémentation et l'éditorialisation, la mobilisation des nouvelles technologies au service d'une émancipation individuelle et collective, tout cela est activé de manière infiniment plus généreuse et probante ici.

Parce qu'il manque au Pass culture des cadres d'incarnation : où va s'organiser son éditorialisation concrète sur des contenus qui sont nécessairement localisés, si on ne veut pas que ce soient seulement les GAFAM qui le requièrent ? Comment va s'organiser le désir affirmé par les jeunes lors des premières enquêtes du Pass de « pratiquer ensemble » ? Comment, enfin, faire de cet investissement inédit dans l'Histoire des politiques publiques en matière de Culture, l'outil de vitalisation d'une vraie puissance d'agir et d'imaginer, l'outil d'une émancipation régénérée, alors que le dispositif est déjà fondamentalement, structurellement noué aux éléments mêmes de l'empêchement ? La consommation, la séparation individuelle, l'acculturation des produits désymbolisants …

Nous soutenons que nous portons ici un dispositif :

1- plus pragmatique : il a ses lieux, ses cadres de travail, ses situations à échelle concrète, ses partenaires mobilisables ;
2- plus moderne : car ce qui est valorisé aujourd'hui comme affect authentique du contemporain, c'est l'expérience, le situé, le faisable par soi-même. Les bobos en sont l'emblème, mais les jeunes comme les autres aussi, le disent tous : « ce que nous voulons, c'est agir, faire l'expérience de quelque chose qui soit réalisable, qui traverse les

obstacles réels et existentiels, qui nous sorte de l'infinie (et adorable) possibilité du virtuel. »
3- plus charismatique certainement, après tout, les web media du monde entier, c'est enviable et c'est sérieux.
4- et enfin plus tonique et plus politique, car fabriquer des formes, renouer avec la puissance d'agir, recréer des amitiés concrètes, organiser le partage, la validité, l'épreuve de la réussite, c'est infiniment plus porteur d'avenir et même d'assentiment populaire, qu'une rallonge budgétaire, fût-elle potentialisée par un programme de possibilités.

Nous pourrions donc demander que l'argent qui semblait disponible pour le Pass, soit réorienté vers ces nouveaux dispositifs que nous portons. On peut aussi inscrire ce projet dans les financements de l'Olympiade culturelle.

Le Week-end.

A l'origine, il y a l'association entre deux comparses : Alexandre Brachet (et Christophe Nick. Créateurs tous deux du programme Génération Quoi, devenu Génération What sur France TV. Avec la collaboration de Boris Razon, longtemps responsable des nouvelles écritures sur France TV.

http://generation-what.francetv.fr/#

Génération What ? C'est la plus grande enquête jamais réalisée sur la jeunesse (plus de 250 000 réponses) et une série de documentaires. L'enquête a été ensuite étendue à la jeunesse d'Europe et aux pays Arabes. Le Japon s'y est associé. 15 pays d'Asie devraient suivre. Viendront ensuite l'Amérique latine et l'Afrique.

L'enquête fait apparaître le besoin étonnant qu'a la jeunesse d'expérimenter et de créer ; le projet s'est étendu, avec sa dimension internationale, à la phase actuelle emblématisée par Le Week-end : réinventer à l'échelle planétaire la prise des lieux de culture et du pouvoir d'agir pour la jeunesse.